



DES PROPRIÉTAIRES DE RANCHS ET DES BISONS DES PLAINES SAUVAGES QUI COEXISTENT

Les enjeux

Avant l'arrivée des Européens, le bison des plaines était l'une des principales sources de subsistance des Autochtones (également appelés « Premières nations ») qui habitaient les Prairies canadiennes. Les bisons des plaines se comptaient jadis en millions, mais la chasse de cette espèce (*Bison bison*) a conduit ces animaux au bord de l'extinction vers la fin des années 1800. Depuis 1969, une population de bisons des plaines vit en liberté dans le sud-ouest du Parc national de Prince Albert, en Saskatchewan, après avoir été introduite dans la région comme source additionnelle de gibier pour les Autochtones.

La population de bisons des plaines de la rivière Sturgeon a atteint un sommet entre 2006 et 2008 avec plus de 400 animaux. Toutefois, en 2012, ce nombre avait chuté à environ 200. Le plus gros problème en ce qui concerne le bison est le manque d'habitat causé par la conversion et l'utilisation concurrente des terres, notamment aux fins d'agriculture et d'urbanisation. Les autres menaces incluent les maladies des bovins d'élevage et le risque de contamination génétique des bisons d'élevage qui se sont échappés, y compris certains bisons qui pourraient être porteurs de gènes de bovin.



Forêt Modèle de Prince Albert, Canada

Année d'établissement : 1992 | Superficie : 4 382 417 ha

Les faits

- Le bison des plaines a été déclaré « espèce menacée » au Canada en 2004 par le COSEPAC, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada.
- Le nombre total de bisons des plaines en liberté et en semi-captivité s'élève à un peu moins de 1 000 individus et il y a moins de cinq populations.
- La population de bisons des plaines de la rivière Sturgeon vit en toute liberté dans son aire de répartition historique. C'est la seule population de son genre au Canada.
- Il y a environ 50 propriétaires fonciers dans la région, dont 25 qui élèvent des bovins et des bisons domestiques.

Il y a environ 20 à 30 ans, ces bêtes ont commencé à quitter le Parc national pour errer sur le territoire des fermes et des ranchs des environs. Le bison s'aventure surtout en dehors du Parc national au printemps et à l'automne, vraisemblablement parce qu'il est à la recherche de la végétation de qualité. Le bison préfère paître dans les prairies de fauche fraîchement coupées où il y a de jeunes pousses, mais il peut aussi se nourrir d'autres produits agricoles, réduisant ainsi les stocks alimentaires disponibles pour les autres bovins. Il peut également se vautrer (se rouler ou s'allonger dans la boue ou l'eau, surtout pour se rafraîchir, éviter les piqûres d'insectes ou répandre son odeur) et laisser des traces dans les cultures et les pâtures, causant des dommages aux clôtures et aux balles de foin laissées dans les champs. Aussi, il peut parfois déranger le bétail. De plus, une fois que le bison a visité une région, il retourne habituellement dans les mêmes prés et les mêmes champs.

Gord Vaadeland, directeur exécutif de Sturgeon River Plains Bison Stewards et propriétaire de ranch de troisième génération, a constaté la situation par lui-même. « Nous avons déjà compté 385 animaux de 1 200 livres sur notre ranch, ce qui cause bien plus de dommages que deux ou trois chevreuils », mentionne Vaadeland. « Autour de 2006, la situation était telle que les propriétaires fonciers ont décidé d'agir en s'associant parce que trop de temps était passé à parler sans que rien ne se fasse. »

Trouver une solution

Avec l'aide de la Forêt Modèle de Prince Albert, les propriétaires fonciers ont décidé de former le groupe Sturgeon River Plains Bison Stewards (Gardiens des bisons des plaines de la rivière Sturgeon) pour se faire entendre et trouver un équilibre entre la préservation du bison et la poursuite des activités agricoles et de ranch. « Par l'entremise de la Forêt Modèle, nous avons été en mesure de les soutenir lors de la création de ce groupe de gardiens qui veillent aux besoins des bisons et appuient la recherche en cours », explique Susan Carr, directrice générale de la Forêt Modèle de Prince Albert. « [Le groupe a ensuite] essayé de trouver des stratégies pour empêcher les bisons sauvages de s'approcher de leurs propres bisons d'élevage et de leurs bovins. » Gord Vaadeland a ajouté que « la Forêt Modèle a joué un rôle tout à fait critique dans la formation de notre groupe ».

Auparavant, le Parc national collaborait avec les propriétaires fonciers locaux afin d'élaborer une stratégie de gestion des bisons des plaines. Depuis la formation des Gardiens des bisons des plaines, les propriétaires de ranchs ont joué un rôle de chef de file dans l'élaboration d'un plan de gestion à long terme en collaboration avec Parcs Canada, le gouvernement provincial, les peuples autochtones et les communautés locales. « Ce n'est pas le premier plan de gestion de la faune au monde », souligne Gord Vaadeland, « mais ce qu'il y a de particulier, c'est que le plan est dirigé par des propriétaires de ranchs. »

De plus, les Gardiens des bisons des plaines de la rivière Sturgeon ont lancé un programme de sensibilisation régional en collaboration avec le Parc national de Prince Albert. Ce programme prévoit des séances d'information publique, des visites de fermes et de ranchs, la production du bulletin *Bison Times*, un site Web et des mises à jour par courriel.

Le groupe des Gardiens des bisons des plaines de la rivière Sturgeon réunit plus de 60 propriétaires de ranchs, de fermes et d'autres intervenants (ONG de conservation, municipalités, entreprises d'écotourisme et personnes concernées par cette population particulière) qui collaborent avec le Parc national de Prince Albert et le ministère de l'Environnement de la Saskatchewan pour permettre à la seule population de bisons des plaines sauvages au Canada qui vit encore en liberté dans son aire de répartition historique de coexister avec les propriétaires fonciers locaux de manière mutuellement avantageuse.

Résultats et incidence

Pour réduire les effets négatifs des bisons, les Gardiens des bisons des plaines encouragent et facilitent l'application de mesures de conservation sur les terrains privés, telles que :

- collaborer avec le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial dans un effort de gestion de l'habitat pour inciter les bisons à utiliser les terrains qui ne sont pas problématiques (terres provinciales ou fédérales situées loin des terres agricoles);
- détourner les bisons avant qu'ils n'atteignent les zones problématiques, par exemple en construisant des clôtures de détournement sur les terres privées;
- assurer la liaison avec des programmes d'indemnisation et aider les propriétaires fonciers à présenter une demande.

« Grâce à notre projet, nous avons certainement réduit les pertes financières, amélioré la tolérance des gens de la région et attiré l'attention internationale », raconte Gord Vaadeland.

Les Gardiens des bisons des plaines se sont également associés avec l'Université Laval à Québec pour mieux comprendre l'écologie des bisons. Cette connaissance a permis l'élaboration d'un plan de gestion collaborative fondé sur l'objectif de faire du troupeau de bisons une population de bisons des plaines autonome vivant en toute liberté. Le plan aide aussi à déterminer les meilleures pratiques de gestion. Par exemple, le personnel du Parc national a maintenant recours au brûlage dirigé à certaines périodes de l'année pour promouvoir l'expansion des prés et agrandir l'habitat du bison.

L'existence de la population de bisons des plaines de la rivière Sturgeon a également permis aux communautés autochtones de tirer à nouveau avantage de la présence du bison dans le paysage. Au cours des dernières années, des chasseurs locaux ont été en mesure de chasser le bison des plaines sauvage et d'offrir cette source d'aliments nutritifs à leurs communautés. Cela a également créé une occasion inouïe pour les jeunes autochtones de renouer avec leur héritage dans le cadre de programmes locaux d'éducation.

Jusqu'à maintenant, les communautés autochtones ont contribué à l'élaboration du plan de gestion à titre consultatif, mais les Gardiens des bisons envisagent un rôle plus grand pour ces communautés dans l'avenir par le biais d'un comité Autochtones/propriétaires fonciers portant sur la chasse du bison sur les terres privées, ainsi que d'un programme d'échange du savoir entre les aînés et les jeunes autochtones. Selon Gord Vaadeland, « Le véritable avantage de passer par la Forêt Modèle c'est que cela nous donne la capacité d'établir des relations avec les communautés des Premières nations. La Forêt Modèle nous permet d'établir les liens nécessaires pour continuer d'entretenir ces relations. »

Pour aller de l'avant, la garantie d'un financement sera essentielle aux efforts de conservation à long terme ainsi qu'à la résolution de conflits. Approuvé par le gouvernement du Canada et par la Province de la Saskatchewan en 2013, l'achèvement du plan de gestion aidera les Gardiens des bisons des plaines à demander du financement auprès de différents groupes. Grâce au soutien de la Forêt Modèle de Prince Albert, les propriétaires fonciers, les municipalités et communautés locales, les organismes de protection de la faune, les peuples autochtones et les Gardiens de bisons continueront de collaborer pour gérer la population de bisons. « Ils ont connu beaucoup de succès », précise Susan Carr. « C'est grâce au le soutien de la Forêt modèle que cette idée a pris son envol. »

Pour de plus amples renseignements

- Site Web du Réseau international de Forêts Modèles : rifm.net
- Forêt Modèle de Prince Albert : pamodelforest.sk.ca
- Gardiens des bisons des plaines de la rivière Sturgeon : bisonstewards.ca
- Vidéo : youtu.be/nVW84oQ07DA

Le Réseau international de Forêts Modèles rassemble les gens afin qu'ils puissent essayer et mettre en œuvre des méthodes innovatrices d'aménager et d'utiliser de façon durable les paysages et ressources naturelles du monde entier.

RIFM.NET



Secrétariat du Réseau international de Forêts Modèles

580, rue Booth, Ottawa (ON) K1A 0E4 Canada
rifm@rifm.net



@foretmodele



www.youtube.com/IMFNnetwork

Le présent rapport est publié grâce au soutien du Gouvernement du Canada

Canada